

Alouette, jolie Alouette

Acte 1

En musique.

Le rideau s'ouvre et on voit Réjane qui s'active autour de sa table. Elle pose un Panettone au milieu de la table. On la sent un peu stressée, elle ne cesse de regarder l'horloge. Elle fait des allers-retours entre la cuisine et la scène et apporte petit à petit des verres, des tasses, etc.

*La sonnerie retentit, Réjane regarde une dernière fois sa table, va ouvrir la porte d'entrée qu'on ne voit pas. Elle revient avec Muriel. Elle s'installe sur un des canapés et pose son matériel sur la table basse avec une boîte remplie de moelleux au chocolat. Elles se parlent, sourient....et arriveront successivement. Pénélope avec un pot de confiture et Monique avec des calissons. Quand la musique cessera, elles seront les quatre installées.
*Fin de la musique.**

Muriel *en montrant les calissons:* Tu es allée en Provence Monique ?

Monique : Pas du tout. Ces calissons viennent de chez « somptu-house », la nouvelle épicerie du coin, vous connaissez ?...ils ont un tas de produits originaux !

Pénélope : Ah, parce que c'est original des calissons ?

Monique : Ce n'est pas local en tout cas !

Muriel : Un produit peut être local et tout à fait original, l'inverse étant vrai aussi ! Cela dit, j'adore les calissons !

Monique *en s'adressant à Pénélope* : Et toi, qu'as-tu amené d'originalement local ou de communément délocalisé ?

Pénélope *ouvrant de grands yeux, elle n'a visiblement rien compris* : De la confiture d'orange.

Monique *ironique* : C'est pratique à manger!

Pénélope *un peu vexée* : C'est Rodrigo qui l'a faite ! Elle est délicieuse.

Monique *en roulant les rrrr* : Rrrrodrirrrrgo ma tou è marvelous !

Réjane : C'est gentil... *empruntée, ne sachant trop quoi en faire* ... bon, on la goûtera avec les moelleux ...orange-chocolat, c'est pas mal, non ? J'apporte l'eau chaude, le blanc, le rouge. Servez-vous. Que celles qui veulent un café se manifestent.

Réjane va chercher l'eau chaude, apporte la boîte à thé, pose le sucre.

Le téléphone sonne.

Réjane va répondre.

Les autres parlent entre elles, mais peu, elles écoutent la conversation téléphonique.

Réjane : Violaine...salut ! Tu n'avais pas besoin d'appeler pour t'excuser, tu n'es pas la dernière.... / Comment il n'est pas rentré ! / Ah bon ? / Et alors !? / C'est nécessaire que tu restes? ...mais si il n'est pas là ! / Bon ...fais comme tu veux, c'est juste dommage... tu es vraiment sûre de pas pouvoir venir ? Bon, tu sais que tu peux nous rejoindre plus tard si tu changes d'avis ! ... Oui, quand Roland sera rentré ! / Oui, oui,....

la sonnerie de la porte retentit.

Réjane : On sonne à la porte. Je raccroche, à plus tard j'espère !

Et elle raccroche.

Pendant ce temps les autres restées à table écoutent la conversation et on voit qu'elles reniflent, elles sentent une drôle d'odeur.

Réjane va ouvrir à Charlotte.

Charlotte entre comme un bulldozer dans la pièce, la veste à moitié enlevée Réjane agrippée au col qui essaie de la lui enlever.

Charlotte *qui hurle presque* : Eh les filles, vous avez vu ? ...mais quel temps de m... !

Monique *en chuchotant presque*: Pas besoin de hurler !

Charlotte *en baissant le ton sensiblement* : Oh...je vous interromps pendant une séance de méditation...

Pénélope : Pardon ?

Charlotte *balayant tout ça d'un revers de main énergique* : Allez...allez...fini les messes basses

Pénélope *les sourcils levés s'adressant à Réjane* : Qu'est-ce qu'elle dit ?

Charlotte fait le tour de table pour embrasser les femmes présentes.

Monique *en regardant Charlotte et un peu agressive* : Rien !

Charlotte : Oh ne te vexe pas Monique. Vous aviez l'air tellementrecueillies ! Comme à l'église !

Muriel : Pas de blasphème ici, s'il-te-plait ! On cherche d'où vient une odeur...rien à voir !

Charlotte *ironique*: Oui, c'est ça, une odeur de ... sainteté ?

Monique *lasse* : Quel mépris...

Charlotte : Le mépris, Alberto Moravia, toute ma jeunesse. J'ai tout lu de lui. D'ailleurs...

Monique : Oui, on sait, tu nous l'as déjà dit : tu as lu les 80 Agatha Christie, sauf les nouvelles, puis tous les Pearl Buck, puis tous les Steinbeck et ainsi de suite. Tu nous le dis à chaque fois Charlotte.

Charlotte *à peine vexée* : Et Rose alors, qui nous gave avec son Camus depuis des mois ! On ne lui dit rien à elle !

Monique : Rose n'étant pas là pour se défendre, on reprendra le débat plus tard !

Réjane : Nous attendons que tout le monde soit arrivé pour commencer ?

Muriel : Oui, c'est préférable. Ils ne vont pas tarder.

Pénélope : Quelle misère. Nous étions bien entre filles...j'ai un peu de peine à comprendre pourquoi il fallait absolument que des hommes intègrent le club.

Muriel : Tu le sais comme moi, nous tournions en rond depuis quelques années. Du sang neuf sera bienvenu pour élargir notre choix de lecture.

Pénélope : Oui, peut-être, mais pourquoi des hommes ? Et pas si neufs semble-t-il. On était bien entre femmes, ça va tout chambouler...Je n'aime pas les changements !

Charlotte: Mais Pénélope, c'est bien parce que les hommes viennent de mars et que sur cette planète masculine on ne lit pas les mêmes choses que sur notre *coquine* mont de Vénus.... Mmmmm.....bon, bien, que le débat va être intéressant !

Pénélope : On ne les connaît même pas.

Muriel : on fera connaissance. Peu d'hommes s'intéressent à ce genre de réunion et nous n'avons trouvé personne dans notre entourage.

Charlotte : André aurait pu nous rejoindre car il lit beaucoup. C'est sans doute sa part féminine...sa petite, sa seule part féminine....

Muriel : Tu penses qu'il faut avoir une part féminine pour lire ? C'est un peu réducteur tout de même.

Charlotte : Tu ne viens pas juste de dire le contraire ?

Muriel : Non, j'ai dit que peu d'hommes s'intéressent à intégrer des clubs de lecture, pas qu'ils ne lisent pas !

Pénélope *en s'adressant à Charlotte* : Il a refusé ? C'est dommage, ton mari au moins on le connaît !

Charlotte : Il m'a répondu très gentiment « mes lectures sont aussi ennuyeuses que moi, mon bichon »

Pénélope : Mais pourquoi ?

Charlotte : Parce que c'est vrai sans doute ! Je te dirais que je n'ai absolument aucune idée de ce qu'il lit ! Nous n'en parlons jamais. Et en même temps, j'étais assez contente qu'il refuse. Si je m'échappe pour vous retrouver autour d'un verre et de bons bouquins, ce n'est pas pour qu'il me suive accompagné de ses navets !

La sonnerie retentit.

Pénélope : Oh, comment tu parles de ton mari !

Réjane se lève pour aller ouvrir et revient avec Mario.

Monique *en se levant pour aller lui serrer la main* : bonjour, vous êtes ?

Mario : Mario

Monique : Bienvenu dans notre club de lecture Mario.

Mario laisse sa veste à Réjane et va serrer la main à toutes les dames qui se présentent. Pénélope aussi, mais c'est la seule qui ne lui sourit pas.

Charlotte : Alors Mario, qu'est-ce qui vous a motivé à nous rejoindre ?

Mario : Une forme de curiosité sans doute et l'intérêt de découvrir d'autres lectures. Un groupe de villageois qui s'intéresse à la littérature et qui se réunit autour d'elle, c'est peu courant !

Pénélope : De villageoises !

Mario : Oui, en effet, l'annonce le stipulait. Un club composé exclusivement de femmes, avec le désir d'accueillir des hommes, n'est-ce pas ?

Muriel : C'est exactement ça. Nous nous demandions si notre choix de lecture n'était pas dicté par notre...

Charlotte *avec un grand sourire en direction de Mario, provocante* : Sexxxx !

Mario *imperturbable* : Suis-je le seul à avoir répondu à votre demande ?

Pénélope : Vous êtes deux malheureusement !

Mario : Vous n'êtes visiblement pas ravie ?

Pénélope : Oui, je l'avoue. Ce n'est pas contre vous ! Je ne comprends pas pourquoi nous avons besoin d'accueillir des hommes dans notre groupe, c'est tout !

Mario : Que craignez-vous ?

Pénélope : Je crains que ce ne soit plus comme avant ! Vous vivez seul ?

Muriel : Mais quel rapport ?

La porte sonne, Réjane se lève pour aller lui ouvrir...

Pénélope *en détournant le regard de Mario pour se poser sur celui de Muriel* : Et bien s'il est marié, il n'a pas besoin de nous pour découvrir un autre genre de littérature !

Muriel : Tu exagères !

Réjane : Vous êtes trempé Roger....voulez-vous une serviette pour vous essuyer ?

Roger *un peu gêné* : Non, non, merci, ça va aller *après une petite pause et avec le sourire* J'arrive en « terre inconnue » et sans même me présenter, on connaît déjà mon prénom, c'est étonnant !

Mario : Terra incognita, Arva Vacua ! Bonjour Roger, je suis Mario, je suis le deuxième homme, c'est pour ça qu'on connaît déjà votre nom ! Nous ne sommes que deux.

Pénélope le regarde avec de grands yeux ébahis

Roger *en lui tendant la main pour le saluer* : Je ne connaissais que le deuxième sexe !

Pénélope : Et bien ça commence bien !

Muriel *à Pénélope* : C'est un livre Pénélope...

Mario : Parfaitement, Simone de Beauvoir, une féministe engagée, vous lui devez beaucoup Mesdames !

Pénélope : C'est bien ce que je disais ! Ça commence bien !

Pénélope regarde Mario avec de grands yeux ébahis (elle passe de Roger à Mario)

Muriel : Soyez le bienvenu Roger.

Roger : Je vous remercie de m'accueillir. Je cherchais depuis longtemps un lieu d'échange sur la littérature et j'ai été ravi d'apprendre votre existence. Je vis seul depuis longtemps et j'aime beaucoup lire. Seul mon chien pourrait partager avec moi mes lectures et bien qu'il soit très intelligent, il se contente d'aboyer quand je lui parle de mes découvertes littéraires.

Pénélope : Vous auriez dû prendre un perroquet, il ne vous aurait jamais déçu.

Charlotte : Vous avez quoi comme chien ?

Roger : Un bouledogue français.

Muriel : Oh !

Monique : Je suis d'accord avec toi Muriel !

Muriel : Mais je n'ai rien dit !

Monique : Si, tu as dit OH !

Muriel : Et alors ?

Monique : Je traduis ton OH de la manière suivante : un petit chien très laid à la tête écrasée et qui en plus...n'a pas de queue.

Pénélope : Oh !

Monique : Le pauvre tu veux dire ! Qu'en pensez-vous Mario ?

Mario : Pas grand-chose.

Monique : Roger, vous ne dites rien pour la défense de votre protégé ?

Mario sourit peu, il est assez froid et on sent son entourage un peu surpris

Roger *plutôt amusé* : Que voulez-vous que je vous dise ! Je ne vais pas épiloguer sur la race de mon chien ! Il se trouve que c'est un bouledogue français, sans doute un peu laid et certes sans queue, mais moi il me plaît comme ça !

Muriel : Mais absolument Roger, vous avez raison. En plus, la beauté et la laideur sont des notions bien subjectives !

Pénélope : Un chien ne remplace pas un compagnon ou une compagne. Surtout quand il n'a pas de queue...enfin, dans mon cas...

Roger : Vous avez entièrement raison, Madame.

Pénélope : Et pas besoin de les sortir trois fois par jour...

Charlotte : Je ne sors Edgard que deux fois par jour !

Roger *un peu surpris* : Votre compagnon ?

Charlotte : Non, mon cocker ! André sort seul en général, je vous rassure, il n'a pas besoin que je lui tiens la main pour faire sa petite balade. D'ailleurs *elle regarde sa montre* il ne vas pas tarder à le sortir

Roger : Vous avez un chien alors ?

Charlotte : Un chien et un mari. Tous deux un peu vieux et un peu dépendants...

Muriel : Voyons, André est un homme charmant

Charlotte : Tu ne vis pas avec !

Muriel : Personne ne t'a obligée à l'épouser !

Pénélope : Ce n'est pas tout faux !

Roger : C'est quoi cette odeur ?

Réjane : Je ne sens rien !

Pendant que tout le monde essaie de sentir une odeur, Réjane va chercher une bougie odorante qu'elle allume en même temps que la porte sonne et s'ouvre juste après sans attendre qu'on vienne l'ouvrir

Rose enjouée : Salut les filles ! Ne vous interrompez pas...

Rose s'assoit rapidement sans faire la bise à personne.

Réjane : Un verre de blanc ?

Rose très souriante : Un verre de blanc, merci, Oh, une petite Arvine, j'adore,on en est où ? *elle remarque l'absence de Violaine* Violaine n'est pas là ?

Muriel : Non, mais tu n'as rien remarqué de nouveau ?

Rose provocatrice, en regardant Mario dans les yeux sans même un regard pour Roger : L'étranger !

Charlotte : Oh, Rose, tu recommences !

Rose : Je recommence ?

Charlotte : Avec ton Camus !

Rose : Etranger est un nom commun dont Camus n'a pas l'exclusivité ! Bonjour Messieurs *cette fois elle se tourne également sur Roger*, je me présente, Rose, artiste peintre et célibataire. Veuillez m'excuser du retard, peut-être avez-vous commencé sans moi ?

Pénélope : Tu es célibataire toi, c'est nouveau ?

Rose : Je ne suis pas mariée en tout cas.

Pénélope : Non, mais tu as un chéri.

Rose : Pourquoi, ça change quelque chose ?

Muriel : Ce n'est pas le propos et cela n'a aucune importance...

Monique : Si, quand même...

Pénélope : Monique, voilà une vraie célibataire...Rose tu vois la différence ? !

Monique : Diplomate et sympathique !

Muriel : Mais qu'avez-vous donc ? On va s'arrêter là...

Pénélope : Tu vois Muriel, tu vois Réjane, vous voyez ??? Je vous l'avais dit, si ces Messieurs n'étaient pas là, on ne s'arrêterait pas, on continuerait cette discussion, car elle est importante...mais là, du coup, on n'ose plus parler !

Rose tapote sur son portable et n'écoute plus la conversation.

Mario : Ne changez surtout rien à vos habitudes!

Roger acquiesce, on dirait qu'il commence à s'amuser

Rose : Violaine n'est pas là?

Le téléphone sonne.

Muriel : Non, elle ne viendra pas. Je pense que nous devrions reprendre. Enfin, commencer à parler livres ! Nous sommes là pour ça !

Rose : Pourquoi ?

Muriel : Pour lire, je viens de le dire !

Rose : Non, pourquoi Violaine ne viendra pas ?

Réjane *fait une pause - un peu agacée par la remarque de Rose* : Je ne sais pas moi....re-pause...et puis elle viendra peut-être...on ne sait pas, bon... allons-y, continuons..

Réjane *qui regarde Rose avec de gros yeux* : C'est sans doute elle...

Réjane se lève, répond au téléphone. Rose est particulièrement attentive à la discussion

Réjane : Oui, Violaine, alors tu viens ? / Justement. S'il est rentré, tu es rassurée, tu peux venir ...on t'attend, on vient à peine de commencer... / *enjouée* : Oui, tout le monde est là ! Nous avons même accueilli Mario et Roger / *regarde sa montre* : rejoins-nous, nous allons commencer/ oui mais ton mari peut rester seul, il est grand / ... / bon, mais si lui aussi te dit de venir, viens ! / Violaine, tu exagères, laisse-le donc une soirée / si tu le dis / ok ... bonne soirée, Violaine, bonne soirée...allez, bisous, bisous.

Elle raccroche.

Rose : Alors ?

Réjane *pensive* : Alors quoi ?

Rose : Bin... elle ne vient pas on dirait?

Réjane *toujours pensive* : Elle ne vient pas...après une pause allez, on reprend...

Rose *visiblement ennuyée* : Pourquoi ?

Réjane *visiblement ennuyée* : Roland vient de rentrer, mais elle ne veut plus venir nous rejoindre...elle préfère rester avec lui.

Rose retourne à son portable et Réjane reste encore dans ses pensées pendant que Muriel prend la parole

Muriel : Je vous explique les règles que nous nous sommes fixées. Nous avons chacune présenté deux livres en début d'année, nous en lisons en moyenne deux par mois. Chaque fois que nous nous retrouvons, environ tous les deux mois, nous débattons des livres que nous avons lus. C'est aussi simple que ça *en regardant les deux hommes* Cela vous convient ?

Les deux hommes acquiescent

Muriel : On commence avec toi Monique, puisque l'un de tes livres fait partie de notre sélection ce soir, tu veux bien nous le présenter ?

Monique : D'accord. Il s'agit du roman « les noces de chagrin »

Pénélope *doucement*: Rodrigo ne veut pas m'épouser

Personne n'écoute Pénélope

Muriel : C'est étonnant comme titre. Ça donne envie de savoir ce qui se cache derrière. C'est de qui ?

Monique : De Lila Ben Massou

Pénélope *doucement*: Rodrigo ne veut pas m'épouser

Muriel : Connais pas !

Monique : Pourtant c'est une écrivaine connue et reconnue en Algérie

Rose : Autant que Kamel Daoud ?

Monique : Qui ?

Rose : Kamel Daoud ! Voyons, il a frôlé le Goncourt ! Meursault contre-enquête !

Pénélope *doucement* : Rodrigo ne veut pas m'épouser

Charlotte : Je n'y crois pas ! Tu recommence avec ton Camus

Rose : Mais pas du tout, rien à voir...et en plus ce n'est pas MON Camus ! Il appartient à tout le monde, ou alors à personne...

Pénélope *doucement*: Rodrigo ne veut pas m'épouser

Charlotte : Rien à voir ? Meursault n'est pas le héros de "L'étranger" ? Et "L'étranger", c'est pas de Camus ? Tu me prends pour qui ? Il a écrit quoi ce Daoud...la suite de l'histoire ?

Rose : Oui, enfin pas tout à fait....

Charlotte : Tu es folle Rose, je tiens à te le dire complètement folle !

Pénélope *crie presque*: Rodrigo ne veut PAS M'EPOUSER!

Tout le monde se tait, se retourne vers Pénélope. En silence. Sauf Rose qui tapote sur son portable.

Réjane: Que dis-tu ma Pépette ?

Pénélope : Vous êtes sourdes ou quoi ? *en fusillant les hommes du regard*

Réjane : Mais non, nous ne sommes pas sourdes, c'est juste que...tu nous prends un peu au dépourvu !

Monique : Mais moi non plus je ne suis pas mariée, et alors ?

Pénélope : Oui, mais toi personne ne t'aime !

Monique : Décidemment, c'est ma fête aujourd'hui !

Muriel : Oui, tu y vas un peu fort ! Moi non plus je ne suis pas mariée et à priori, personne ne m'aime, si vous voulez tout savoir ! Et alors ?

Charlotte : Je te signale ma chère Pénélope qu'à part moi, personne d'autre autour de cette table n'est marié !

Mario : Je le suis !

Pause

Charlotte : Bon, et bien cela ne fait toujours que 2 personnes sur 8 !

Rose : Et Violaine l'est aussi !

Monique : Oui, mais elle n'est pas là, justement à cause de Roland !

Rose lève la tête, surprise, regarde autour d'elle, voit qu'on ne la remarque pas, et retourne sur son portable

Monique : Et puis...est-ce bien raisonnable de se marier, de nos jours ? Reste comme ça avec ton Rodrigo....reste comme ça....qu'il continue à te faire des confitures d'orange...gratuitement. Le mariage doit être tellement ennuyeux !

Pénélope : Qu'en sais-tu ? Et moi je veux l'épouser !

Monique : Mais pourquoi ? Qu'est-ce que cela va changer à votre relation ?

Pénélope : Je l'aime, il m'aime, quand on s'aime, on s'épouse !

Muriel : Et qu'en dit-il ?

Pénélope : Rien, ou pas grand-chose. Il dit qu'il est trop vieux.

Roger s'anime, aimerait parler, mais ne dit rien pour l'instant. Mario est impassible. Rose fait semblant de s'intéresser, regarde les gens sans les voir et recommence à tapoter sur son portable

Charlotte : Je suis rarement d'accord avec Monique, mais là, je la rejoins. Ne te marie pas Pénélope. Il a raison Rodrigo, vous êtes trop vieux !

Pénélope : Mais je connais des couples bien plus vieux que nous qui le font. Ce n'est pas une histoire d'âge!

Charlotte : Heu...si, quand même, un peu...si...quand on est jeune, on est naïf...

Monique : Et rêveur

Charlotte : Et idéaliste

Monique : Et conventionnel

Charlotte : Et romantique

Muriel : Et beau !

Pénélope : Ah parce qu'il faut non seulement être jeunes, mais beaux pour se marier ! Et bien...et bien il n'y a pas que les homosexuels qui doivent se battre pour faire entendre leurs voix. Je vais devoir lancer un référendum !

Monique regarde Pénélope, aimerait prendre la parole et se ravise

Roger *il se lève et déclame* : Oui au mariage pour les homos et oui au mariage pour les vieux et les moches !

Muriel : Vous avez le sens de l'humour Roger, ça fait plaisir. Et vous Mario ? Vous ne dites toujours rien ? *et en s'adressant à Rose fâchée et arrête de tapoter sur ton portable !*

Mario : Je n'ai pas d'avis sur la question.

Rose lève les yeux, pose son téléphone sur la table

Pénélope : Vous n'avez pas d'avis sur les chiens, sur le mariage non plus...j'espère que vous ouvrirez la bouche pour en donner un sur les livres !

Mario : Je suis là pour ça.

Muriel : Oui, Mario a raison, reprenons. Monique, alors, "les noces de chagrin"

Monique : Comme son nom ne l'indique pas, il ne s'agit pas d'un livre sur le mariage.

Muriel : Ouf !

Monique : Tu ne l'as pas lu Muriel ?

Muriel : Bien sûr que si ! Nous l'avons toutes lu, n'est-ce pas ?

Pénélope : Je suis la seule à lire toujours tous les livres, vous le savez bien !

Charlotte : Je ne l'ai pas fini, c'est vrai.

Monique : Tu n'as pas aimé ?

Rose reprend son téléphone pour regarder si elle n'a pas reçu un message

Charlotte : Je n'ai pas aimé l'écriture.

Monique : Moi non plus je n'ai pas aimé l'écriture, mais j'ai trouvé le sujet intéressant.

Charlotte : Tu m'étonneras toujours ! Proposer un livre dont tu n'aimes pas l'écriture

Rose : De toute façon, c'est très personnel la façon d'écrire ou d'apprécier le phrasé. Moi par exemple...

Muriel : Je crois qu'on sait Rose !

Rose *en faisant mine de se lever* : Alors je peux partir si je ne peux plus donner mon avis ! *et elle fait mine de reprendre son portable*

Muriel : Voyons Rose, ne te vexe pas, promis, j'arrête et tu arrêtes avec ton téléphone !

Rose *en se rasseyant* : C'est pénible tes remarques

Muriel : Tout autant que te voir tapoter sur ton téléphone. Pardonne-moi. Dis-nous...

Rose *la regarde, hésite, puis dit*: Et bien moi j'aime les phrases courtes.

Mario *qui sort de sa réserve* : Je suis comme vous Rose. J'use et abuse de la ponctuation.

Muriel : Oh mais vous écrivez alors ?

Mario : Oui, à mes heures perdues.

Rose le regarde soudain autrement. Le temps s'arrête un instant.

Muriel : Mais c'est passionnant ! Qu'écrivez-vous donc ?

Mario : Pas maintenant. Nous parlions du livre de Monique. Je l'ai aimé.

Monique : Ah bon, vous l'avez lu ?

Roger : Oui, Muriel nous a fait parvenir la liste.

Monique *ravie* : Et vous avez aimé, c'est vrai ?

Mario : Oui, mais dites-nous plutôt ce qui vous a séduite dans le scénario ?

Monique : Cette place, ce banc, ces perpétuelles rencontres.

Pénélope *agacée* : Oui, mais sans arrêt, du début à la fin, cette place, ce banc et ces rencontres.

Monique : C'est la longueur qui donne sens à l'histoire.

Mario : Je suis d'accord avec vous.

Rose le regarde toujours avec insistance

Muriel : Continue Monique.

Monique : Ce couple qui n'en est pas un, qui se rencontre tous les mardis à la même heure et sur le même banc, pour se raconter les petits instants du monde, c'est fascinant.

Mario : Oui Monique, toujours d'accord avec vous. C'est d'une tendre finesse.

Monique le regarde, lui sourit doucement

Roger : Mais l'écriture alors !

Monique : J'aurais aimé des phrases sans fin, des phrases qui laissent en suspens, qui m'entraînent dans un tourbillon, qui m'empêchent de reprendre mon souffle...

Mario : Mon père pensait le contraire, il m'a sans doute transmis le goût des phrases qui claquent....d'ailleurs il adorait Céline ...

Pénélope : Céline, c'est votre mère ?

Mario *en rigolant* : Non, je ne parle pas de ma mère. Je parle de l'écrivain.

Pénélope : Céline était un homme ? Ah bon ? J'ai toujours cru que c'était une femme !

Monique : Vous lisez Céline ?

Mario : Oui je l'avoue sans honte car je trouve qu'il ne faut pas faire de lien entre l'œuvre et l'homme. Je n'aime pas l'homme, mais son œuvre est magistrale. Par ailleurs, je préfère en général les femmes écrivains. Elles sont plus justes. Elles prennent des risques.

Monique : Oui, c'est vrai

Charlotte : Phrases courtes ou longues, je n'ai pas aimé l'écriture

Mario : Ces phrases courtes donnaient un rythme à ce récit lent qui aurait pu devenir ennuyeux.

Rose *en regardant Mario* : Oui.

Muriel : Nous auriez-vous affirmé le contraire si votre père l'avait pensé ?

Mario : J'espère avoir développé ma propre pensée et pouvoir vous dire que non.

Muriel : On n'imagine jamais à quel point nos parents, et sans doute encore plus nos pères, influencent notre pensée et nos actes...

Mario *en prenant son temps pour répondre* : Vous avez peut-être raison. Moi, c'est ma mère que j'adorais.

Monique continue de le regarder avec insistance. Rose aussi.

Pénélope *qui revient au livre en élevant un peu la voix* : Ennuyeux quand même, très répétitif et sans intérêt selon moi.

Rose : Au contraire, la répétition donne du sens.

Pénélope : Un homme, une femme, chaque semaine, se retrouvent sur un banc, pendant une année. Ils s'apprécient, forcément, mais rien...l'histoire se termine exactement comme elle a commencé.

Charlotte : Tu as tout dit !

Rose : C'est exactement le contraire !

Muriel : Je rejoins Rose. Ce livre m'a beaucoup plu. Et vous Roger ?

Roger : C'était un peu trop abstrait pour moi. J'ai de la peine à envisager une relation épisodique basée uniquement sur des anecdotes partagées

Mario : Nous ne l'avons pas lu ainsi, c'est intéressant.

Roger : Qu'avez-vous lu ?

Mario : Une histoire. Une vraie histoire entre un homme et une femme

Toutes les femmes se taisent et regardent Mario, sauf Pénélope

Pénélope : Votre femme l'a lu aussi ?

Mario : Non.

Pénélope : Pourquoi ?

Mario : Je ne le lui ai pas proposé.

Monique : C'est une femme qui a écrit ce livre

Mario : Ce n'est pas surprenant. Comme je vous le disais, je pense que les femmes dominent les hommes sur les sentiments. Elles savent mieux les concevoir, mieux les exprimer, mieux les vivre. Ils sont magnifiquement suggérés dans ce livre.

Pénélope : Quand on vous écoute parler on dirait qu'il s'agit d'un livre d'amour !

Monique : Mais ça l'est !

Pénélope : Mais rien du tout !

Mario : Vous n'avez pas été assez attentive. Relisez juste les dernières pages, vous comprendrez...

Pénélope : Pas besoin, je m'en rappelle très bien !

Mario : Quand elle lui dit « avez-vous remarqué que ce moineau est là chaque semaine à nous écouter ? » et qu'il répond « il nous attend », nous sommes en plein dans le sentiment !

Aparté

Monique : Vous êtes sensible...

Mario : Je ne sais pas. Oui peut-être. C'est difficile.

Monique : Pourquoi dites-vous cela ?

Mario : Parce qu'on m'a reproché parfois d'être blessant....

Monique : Ah bon ? Vous semblez pourtant si prévenant...

Mario : Je ne sais pas, on ne me l'a pas toujours dit !

Monique : Vous pensez à quelqu'un en particulier ?

Mario : Pourquoi ne me demandez-vous pas si c'est à ma femme que je pense ?

Monique : Parce que je ne m'appelle pas Pénélope et que mon champ de vision est je l'espère un peu plus vaste !

Mario *en souriant* : Alors oui, je pense à celles que j'ai blessées parfois.

Monique : Elles vous en ont voulu

Mario : Jamais

Monique : Vous êtes une personne morale

Mario : Oui, j'ai certains principes

Monique : Un homme de confiance

Mario : Je l'espère.

Monique : Alors vous pourrez sans doute m'aider, je crois que j'aimerais vous confier quelque chose...

Mario : C'est vous qui savez Monique, je ne vous forcerai à rien, mais je vous écouterai avec intérêt si vous le souhaitez...

Fin de l'aparté

Pénélope *elle veut s'adresser à Mario, mais constate qu'il discute avec Monique, se retourne vers Rose* : Un moineau. Il n'y a pas plus interchangeable qu'un moineau. Qui arriverait à faire la différence entre un moineau et un autre moineau. Si ça se trouve, c'est à chaque fois un autre moineau qui les écoute !

Rose : Justement, le moineau n'a pas été choisi par hasard. Il illustre que le commun peut être absolument extraordinaire en fonction du regard qu'on lui porte. Et surtout, que seul cet homme et cette femme assis sur ce banc peuvent reconnaître ce moineau parmi d'autres. Une métaphore du regard amoureux !

Pénélope : On nage dans les hautes sphères philosophiques ! Tout ça pour un roman soporifique !

Muriel : Roger ? Votre avis ?

Roger : Je ne serais pas aussi catégorique que Pénélope, mais je n'ai pas compris le sens, je me suis ennuyé.

Charlotte : Comme dans une vie de couple !

Réjane : On y revient !

Rose : Ça me fait penser à l'un des premiers livres d'Alexandre Jardin « Fanfan ». C'est un homme qui, sachant que sa passion et ses sentiments vont forcément se transformer dès qu'il aura passé à l'acte, recule sans arrêt le moment...

Muriel : Sauf qu'on n'en est pas là. On ne sait pas s'ils partagent des sentiments. Ils n'en parlent jamais.

Rose : Il faut lire entre les lignes.

Réjane : Mais on se trompe souvent !

Rose : Pas toujours.

Pénélope : Le titre est tout aussi incompréhensible que l'histoire en ce qui me concerne. Je n'ai rien à dire de plus.

Muriel : Si personne n'a rien d'autre à ajouter, je vous propose de parler du livre de Charlotte et ensuite, nous ferons une pause pour que Roger et Mario nous présentent les leurs afin que nous les rajoutions dans notre liste. A toi Charlotte.

Charlotte : Avant ça, je reprends de la petite Arvine. Il est excellent. Ah zut, j'ai oublié de sortir...

Et elle sort de son sac un immense paquet de bonbons qu'elle pose sur la table.

Réjane : Des bonbons !

Charlotte : Oui, ça change !

Roger : J'adore les bonbons, je peux ?

Charlotte lui tend le paquet, il regarde, il hésite, il farfouille, on dirait un enfant

Charlotte : Vous êtes comme les enfants, vous ne savez lequel choisir

Roger : J'hésite souvent, c'est un défaut que je n'arrive pas à corriger

Roger ferme les yeux et pioche au hasard

Pénélope : Si vous faites pareil avec les femmes, on comprend que vous soyez seul !

Réjane : Ma Pépette, tu ne vas pas bien ce soir, c'est sûr.

Muriel : Moi c'est au restaurant que j'hésite, j'étudie la carte longuement, j'ai envie de tout, ou de rien et finalement, je choisis un plat en le regrettant aussitôt que le serveur à le dos tourné.

Pénélope : Et tu n'as pas d'amoureux non plus !

Muriel *en regardant Mario, puis Pénélope* : Toutes les femmes ne sont pas d'une grande finesse ...

Monique : Sans nous en rendre compte, nous passons notre vie à faire des choix.

Muriel : Ou nous pensons avoir le choix !

Mario *en se levant et pour changer de sujet* : J'ai apporté du Brunello di Montalcino que j'aimerais beaucoup vous faire goûter. Vous voulez bien Roger faire la dégustation ?

Roger *qui fait comme s'il n'avait pas entendu la remarque de Pénélope*: Mais avec grand plaisir !

Charlotte *un peu agressive* : Vous avez fait le choix de proposer cette tâche à Roger parce qu'il est homme ou c'est le hasard ?

Mario *sans se laisser désarçonner, se tourne vers Charlotte* : Vous permettez ? *et il lui sert un verre pendant que Roger sourit dans son coin*

Rose *en s'adressant à Mario* : Vous aimez la Toscane ?

Mario : si, mi piace molto questa regione.

Rose : Et vous parlez italien, latin aussi on dirait.

Mario : Un peu seulement, c'est une langue magnifique

Muriel : Vous m'en servez un verre Mario ?

Mario : Avec plaisir, et vous Pénélope ?

Pénélope : Je ne bois jamais d'alcool.

Monique *à Muriel doucement* : Il ne doit pas rigoler tous les jours son Rodrigo

Mario : Comme vous voudrez.

Il sert ceux qui le désirent.

Rose *qui insiste* : Vous avez un joli accent quand vous parlez italien Mario

Muriel : Vous aimez parler, alors que vous semblez choisir vos mots avec soin et n'en abusez pas. Vous êtes singulier Mario.

Mario : Pour Beckett, la parole n'était que du bla-bla. Elle était inutile.

Rose : Et vous êtes d'accord avec lui ?

Mario : En partie oui. Mais on ne peut s'y soustraire. J'aime les mots puisque j'écris, mais je n'en abuse pas...comme je vous l'ai dit, je n'abuse que de la ponctuation !

Rose le regarde à nouveau. Mario voit qu'elle le regarde et il la regarde aussi. De manière un peu appuyée.

Muriel : Comme votre père !

Charlotte *un peu coquine* : Et de quoi d'autre abusez-vous ?

Pénélope *ne laissant pas le temps à Mario de répondre* : On continue ? Charlotte, c'est à toi !

Charlotte : Le livre que je vous ai proposé a été écrit par Laure Fisch «le miroir réfléchi(t) »

Muriel : J'aime bien ce titre, il illustre bien le propos

Rose : Oui, il est tiré d'une phrase elle-même tirée d'un film de Jean Cocteau « les miroirs feraient bien de réfléchir un peu plus avant de renvoyer les images »

Charlotte : Ah bon, tu as lu ça où ?

Rose : Dans ton livre ma chérie ! Cela ne te dit rien ?

Charlotte : Je ne retiens jamais les citations

Rose : A ce propos, Camus aurait dit...

Monique : On ne parle pas à la place des morts, tu ne sais pas ce qu'il aurait dit.

Rose *s'assombrit et parle doucement* : Mort...

Monique : Oh, Rose....oui mort ! Ce n'est pas nouveau, quand-même ? Tu le sais, non ? Ça fait même un petit paquet d'années....

Rose : Oui...

Pénélope : Rose, on dirait que tu...

Monique : Mais tu l'aimes. Tu l'aimes Rose ? Enfin, je veux dire...tu l'aimes.. d'amour ?

Le silence se fait. Tout le monde attend la réponse de Rose.

Rose : Je l'aime ? *Elle réfléchit* je ...oui... je l'aime...

Réjane : Mais tu n'étais même pas née lorsqu'il s'est tué dans un accident de voiture !

Rose : Vous voulez que je vous dise ?

Pénélope : Oui, on veut bien, parce que ce soir, les histoires d'amour sont bien mystérieuses pour moi ! Rien n'est simple à priori...et pour personne.

Rose *se lève*: Alors je vais vous dire. Oui je l'aime. Albert je t'aime. Je t'aime parce que je t'admire. Je t'aime parce que tu es un enfant pauvre d'Algérie, un enfant qui deviendra un adulte malade, souffrant, qui ne sera jamais compris tout à fait, ni par les algériens, ni par les Pieds-Noirs, ni par les français. Je t'aime parce que tu avais pour mère une illettrée que tu adorais et pour qui tu avais un profond respect. Tu es le plus grand écrivain du XXe siècle, même si tu as toujours douté de ton talent. Tu as même pensé arrêter d'écrire alors que tu recevais le prix Nobel. Et surtout, oui surtout, tu aimais les femmes, oh oui, tu aimais les femmes et tu leur écrivais des lettres merveilleuses. Oui, Albert je t'aime parce que de toi, je ne serai jamais jalouse. Tu ne me feras jamais mal et je pourrai toujours t'admirer dans le silence de ton absence. Même si j'aurais aimé être l'une de celles à qui tu as écrit de si belles choses...

Mario baisse les yeux. Roger au contraire les ouvre grand, il est impressionné. Les autres ne savent que dire. Pénélope sort du silence.

Pénélope : On dirait un résumé tiré de Wikipédia

Muriel : C'est bien le moment Péné !

les autres n'ont pas vraiment envie de rire et Rose n'écoute même pas, elle est encore perdue dans sa pensée et une larme coule sur sa joue.

Charlotte : Bon, et bien, mon livre en fait, c'est l'histoire d'une fille qui se regarde vieillir en s'attendant tous les jours à voir son visage se transformer et ressembler à celui de sa mère

Les autres la regarde et essaie de revenir dans la soirée. Rose essuie sa larme avec un mouchoir que Mario lui tend. Il prend la bouteille de petite Arvine et lui sert un verre. Elle le remercie du regard.

Roger *qui semble content de prendre la parole* : Et, oh bonheur suprême, merci dame nature, merci la vie, elle ne lui ressemblera jamais.

Muriel : Ouf !

Roger : Combien d'hommes ont fait demi-tour quand ils ont fait connaissance avec la mère de leurs conquêtes !

Mario sourit, regarde Rose qui lui sourit, l'atmosphère retrouve un peu de légèreté.

Monique : Je veux tout sauf ressembler à ma mère !

Muriel : Au même titre qu'aucune d'entre nous j'imagine....

Pénélope *qui rechange de discussion pour s'adresser à Rose*: Mais tu lui as dit à ton chéri que tu aimais Camus ?

Réjane : On pourrait avoir autour de cette table une discussion moins décousue ? C'est un peu pénible de passer sans arrêt du coq à l'âne !

Rose *qui n'écoute pas Réjane* : Non, bien sûr que non. Il ne comprendrait pas !

Réjane hausse les épaules voyant bien qu'elle ne pourra empêcher cette discussion

Pénélope : Il ne serait quand-même pas jaloux d'un mort ?

Rose : Il y en a bien qui sont jaloux du passé ! Alors d'un mort, ce n'est pas bien différent...

Pénélope : Quand même, on n'a jamais vu un mort revenir, sauf dans les films d'horreur, le passé par contre...il peut ressurgir à tout moment ! Mais ton chéri, il a les pieds sur terre !

Rose : Un peu trop justement, il ne me fait plus rêver.

Charlotte : Tu vois Pénélope, pas besoin d'être mariée pour subir déjà les affres du temps. C'est pareil pour moi avec André. Il ne me fait plus rêver. Plus rien ne m'étonne avec lui. Il commence ses phrases et je connais déjà leurs fins.

Pénélope à Rose et Charlotte : Pourquoi ne les quittez-vous pas ?

Rose : J'y songe, mais je l'aime toujours d'une certaine manière et je n'ai pas de bonnes raisons de me séparer.

Pénélope : Mais vous ne vivez même pas ensemble ?

Rose : J'ai peur de lui faire du mal

Charlotte : Moi aussi. Je n'arrive pas à tirer un trait sur 25 ans de vie commune. Je crois qu'il ne s'en remettrait pas.

Pénélope : Vaniteuse !

Roger : Vous leur en feriez plus si vous ne leur disiez pas la vérité. Je peux vous le dire par expérience !

Monique : Ah bon, racontez, ça nous intéresse !

Roger : Si je vis seul aujourd'hui, ce n'est pas seulement à cause de mes éventuelles futures belles-mères. Et je ne l'ai pas toujours été. J'ai vécu avec quelqu'un. Nous étions un peu ce couple dont vous parliez avant : jeune, naïf, idéaliste.... Nous nous aimions. Mais le temps et le quotidien ont fait le travail. Plus encore, c'est l'un de l'autre que nous nous sommes lassés. Mais aucun de nous n'osait le dire ouvertement. On avait encore une certaine affection, une tendresse...une habitude aussi. Finalement, j'ai pris les devants pour parler et nous nous sommes séparés. Nous nous revoyons de temps à autre, mais l'amour s'est envolé pour toujours entre nous.

Pénélope : Que votre histoire est triste Roger ! Vous allez me faire pleurer.

Elle va vers Roger pour le cajoler et l'embrasser gentiment. Pendant ce temps, Charlotte est près de la fenêtre, elle regarde dehors tout en écoutant la conversation

Roger : Mais non ce n'est pas triste, c'est ma vie. Je suis heureux, je vous assure. Et j'ai parfois de jolies histoires, qui ne durent pas, mais qui me comblent !

Pénélope : Je commence à me dire que je suis une sombre idiote avec mes idées de mariage ...

Réjane : Mais pas du tout... à chacun ces rêves ! Nous sommes entourés de gens qui vivent en couple depuis de nombreuses années et pour qui tout semble fonctionner à merveille !

Charlotte semble changer de comportement, elle s'anime tout à coup derrière la fenêtre

Charlotte : Mais c'est Edgard !

Roger : Votre mari ?

Charlotte : Mais non, mon mari s'appelle André, je vous l'ai déjà dit !

Muriel *qui se lève pour rejoindre Charlotte* : Mais que fait ton chien seul à cette heure dehors ? Il s'est échappé ?

Charlotte : Il n'est pas seul !

Muriel *qui la rejoint et regarde par la fenêtre* : Ah bon ? Ah oui, tu as raison, il y a quelqu'un au bout de la laisse. Je n'arrive pas à voir...

Muriel : Ce n'est pas ta fille ?

Charlotte : Mais non, ma fille est bien plus féminine que cette femme... heu...

Muriel : Charpentée !

Charlotte : Ils s'approchent !

Pénélope : Les cockers, ce n'est pas comme les moineaux, interchangeables ? Tu n'as pas pu confondre ton chien avec un autre ?

Charlotte : Mon chien n'est pas interchangeable. Mon chien, je le reconnais ! *elle manque s'étouffer, pousse un cri...* La femme aussi !!!!

NOIR